

LA TETE DANS LES ETOILES.

- Dans l'espace ? Mais qu'est-ce qu'ils veulent que j'aille faire dans l'espace ? Qui c'est qui a pondu un sujet pareil ? Les loups, c'est fait pour trotter dans la forêt, sur la glace éventuellement, mais certainement pas parmi les étoiles !!... Quoique, bon, la tête dans les étoiles, je l'ai un peu depuis que je suis amoureux... Finalement, peut-être qu'elle m'admirerait ? Oserais-je le dire : qu'elle m'aimerait ?... Tout bien réfléchi, je vais répondre oui. De toute façon, cela fait trois fois que cette annonce paraît, ils ne trouvent apparemment personne d'assez courageux. On y va.

Et partant d'un pas décidé, il frappa à la porte de l'immense hangar qui bruissait comme une ruche. Il y régnait une fébrilité qu'on ne trouve qu'avant les grands départs qui mettent le cerveau en ébullition et font résonner des coups de marteaux jusque sous les voutes poussiéreuses.

Au bruit du claquement de la grande porte d'entrée, celui qui dirigeait les manœuvres se retourna et une exclamation de surprise joyeuse lui échappa :

- Ah, enfin un candidat ! Comment t'appelles-tu mon grand ?
- Loucérés.
- Beau nom pour un loup qui se porte volontaire pour un grand voyage... Qu'en dis-tu ?

Et de la règle de fer qu'il tenait à bout de bras, il attira l'attention de l'animal sur l'engin qui devait percer les nuages, explorer le système planétaire, slalomer entre les météorites et les comètes, pour finalement aboutir à cette fameuse boule visible depuis peu, qui semblait se rapprocher de la terre.

- Hm... pas mal...
- Comment ça, « pas mal » ? répliqua le savant, avec un haut-le-cœur de vexation... Splendide ! Magnifique ! Techniquement parfaite !!
- Rien n'est parfait en ce monde, grommela le loup, pas très rassuré malgré tout. Il faut vraiment que je rentre là-dedans ?
- Mais oui ! Tu te rends compte, si tu réussis ? La fortune ! La gloire ! Toutes les portes te seront ouvertes, tous les bras te seront tendus ! Les gens à tes pieds !
- Hmmm...
- Tu n'as pas l'air enthousiaste.
- Si, si, je réfléchissais... je... je peux visiter ?
- Mais bien sûr, suis-moi.

Ils grimpèrent tous les deux le long d'une échelle interminable ressemblant un peu à la passerelle d'un bateau, pour finir par se glisser, en s'agrippant des deux mains (ou pattes) à l'intérieur de la cabine minuscule, où flottait une odeur de désinfectant.

- Et je mange comment ? interrogea le carnivore, cherchant autour de lui.

- Ne t'inquiète pas, c'est prévu, les réserves sont pleines, tu n'auras qu'à te servir à ta guise. Mais fais attention de ne pas être trop gourmand, sinon gare aux nausées en cas d'accélération ou de chute.
- Chute ???

Les yeux exorbités de Loucérés, ainsi que le demi-tour que firent ses pattes arrière machinalement, en disaient long sur son envie d'aller voir ailleurs.

Le savant le rassura :

- Pas jusqu'au sol, bien sûr ! Des trous d'air, tu sais, comme en avion.
- Je ne sais pas, je n'ai jamais pris l'avion.

L'homme le regarda avec un peu d'inquiétude :

- Ah, tu n'as jamais quitté la terre ? Il vaut peut-être mieux faire des tests avant, alors. Imagine que tu aies le mal de l'air, une fois parti.
- Mal de l'air ? Oh... Et si.... on peut revenir facilement ?
- Ah non, justement, c'est programmé dès le départ pour aller jusqu'au bout.

Le pauvre animal vivait un combat intérieur intense, tout en redescendant :

- Ira ? Ira pas ? Si je me dégonfle, fini l'estime de ma belle amie. Si je tombe, elle ne me reverra plus du tout. Si je me perds dans l'espace, elle me verra une fois tous les cent ans, quand le tour complet passe devant son champ de vision, et encore, avec une lunette astronomique... Que faire ? Que décider ?

Il s'arrêta, indécis, en équilibre instable sur une marche. Il fit un pas en avant, deux en arrière, trois en avant, bousculant l'être humain qui redescendait. Soudain, il inspira un grand coup, remonta les marches en courant et cria juste avant de disparaître dans la cabine :

- Si je réfléchis, je n'irais jamais. C'est parti, envoyez la sauce ! 5...4...
- Attends, tu n'es pas en tenue, tu ne peux pas partir comme ça !
- 3...
- La porte n'est pas fermée, il faut la verrouiller de l'extérieur !... Et il regrimpa les marches deux par deux, pour arriver essoufflé au moment où le :
- 2... 1.... retentissait sourdement à l'intérieur de la cabine.

Un grand « blam » sonore résonna dans tout le hangar, faisant trembler les murs et se relever toutes les têtes.

- Zéroooooo..... tenta de hurler une voix étouffée par l'épaisseur du métal anti-feu, anti-usure, anti-frottement, anti-bombardement, anti-bruit, anti-radar et anti-gravité.

L'engin décolla, crachant des jets de flammes et vomissant des volutes de fumée épaisse, tel un volcan en éveil. Il en retomba même des scories sur les spectateurs éberlués.

Il ne resta, au bout du compte, qu'un énorme trou dans le plafond du hangar, aux bords déchiquetés, et une pluie de cendres qui descendait doucement vers le sol en un vol gracieux.

Tout le monde se précipita à l'extérieur, pour suivre des yeux, tant qu'ils le pouvaient encore, le point lumineux et scintillant qui s'éloignait à une vitesse vertigineuse vers l'espace. Trois petits tours.... et le ciel retrouva sa noirceur, un instant dissipée par la lueur des flammes.

Notre loup jubilait dans sa cabine. Il était parfaitement à l'aise, sans combinaison, seul maître à bord. Derrière lui, s'entassaient les vivres et les médicaments, mais aussi le matériel pour tenir un journal de bord et ramasser des échantillons... s'il atterrissait.

Il s'arrêta sur cette question... Que trouverait-il sur cette planète mystérieuse ? Était-elle vivable ? Pouvait-on même y atterrir ? L'air était-il respirable ? Et question plus importante que tout : y trouvait-on à manger s'il devait rester là plus longtemps que prévu ?

En un éclair, il vit un scénario qui le fit trembler de froid et dégouliner en même temps de sueur de peur : un sol aride, inamical, des bêtes féroces, une eau saumâtre et fumeuse, des branches mortes, des vapeurs sulfureuses, une lumière pâle ou inexistante... un paysage de cauchemar où l'on ne rencontrait que des dangers... peut-être même des animaux inconnus et gigantesques, comme au temps des dinosaures, dont le maître lui avait montré une image. Brrrr.... Et si la fusée ne redémarrait pas ? Si elle restait fichée dans le sol, embourbée, enlisée, incapable de repartir ? S'il devait passer là-haut tout le reste de sa pauvre vie de loup et mourir lentement de faim ? S'il ne revoyait jamais sa bien-aimée ?

Ce fut ce dernier argument qui l'emporta. Après trois tours de galaxie, une promenade interplanétaire, un glissement sur la voie lactée et un slalom entre les météorites, il estima qu'il avait largement prouvé son courage et son intelligence et décida de presser sur le bouton marqué « retour mode manuel ».

Long silence... interminable angoisse... Mais le savant avait bien travaillé, la fusée était docile. Elle avait intérêt, de toute manière, dit-il en montrant ses crocs, sinon, il s'en chargerait personnellement. Apparemment l'engin fut sensible à ses arguments, car il fit sagement demi-tour sous la voute irisée et repartit dans l'autre sens, à destination de la terre.

Si l'atterrissage fut un peu brutal, les journaux n'en laissèrent rien paraître. On dissimula ce qui restait de la carcasse, on fit des gros plans uniquement sur le courageux héros qui masquait ses plaies et bosses sous une ample cape de fourrure, couvrant la sienne en piteux état, un peu brûlée, un peu désépaissie.

Il fit la « Une » des revues scientifiques et gagna le cœur de sa belle. Pas parce qu'il avait fait cet exploit, non, au contraire... Il fut totalement ahuri de l'entendre dire :

- Ne recommence plus jamais ça ! Je n'aime pas les vantard et ceux qui se prennent au sérieux... J'accepte de t'épouser uniquement à cette condition.

Trop heureux de la conclusion de l'histoire et de pouvoir rester sur terre ferme, notre Loucérés acquiesça et promit avec joie ce qu'il n'eut aucun mal à tenir le reste de sa vie...